



POUDRE NOIRE

création 2016



REVUE DE PRESSE

Création tout public à partir de 12 ans
mêlant théâtre et marionnettes.

Mise en scène : Simon Delattre

Écriture : Magali Mougel



Crédit Photo Christophe Raynaud De Lage



PROPOS RECUEILLIS ► SIMON DELATTE

THÉÂTRE JEAN-ARP
DE MAGALI MOUGEL / MES SIMON DELATTE

POUDRE NOIRE

Inspiré de l'histoire de Sarah Winchester, veuve de l'héritier des fusils du même nom, le texte de Magali Mougel interroge la façon dont nous fabriquons nos propres hantises. Simon Delatte le met en scène autour de la figure fantomatique du marionnettiste.

« Le titre de la pièce de Magali Mougel est assez mystérieux... La poudre noire en question est celle que l'on trouve dans les balles de fusil, puisque, dans *Poudre noire*, il est question des armes à feu, mais elle évoque aussi ce qui peut constituer le corps des fantômes. L'histoire est celle d'Emily,

avec la figure du marionnettiste. Je fais du théâtre où intervient la marionnette, et la place du marionnettiste agite beaucoup la profession.

LE GOÛT DE L'ADOLESCENCE

J'ai signé un pacte très fort avec le théâtre quand j'avais quatorze ans. Communion, épaisseur du silence, expérience collective : je veux rendre la pareille, donner l'envie à ce public qu'on dit captif, délaissé, de créer un désir. Je pars des codes narratifs familiers aux adolescents pour chercher à ouvrir les portes du théâtre dans son ensemble, dans un rapport cinématographique à la mise en scène, un montage dynamique, dans lequel la scénographie est aussi une marionnette et dessine un espace de transformation. C'est un défi de traiter de l'adolescence au plateau, sans clichés, et en transposant les personnages dans des corps d'adultes. Magali Mougel a saisi ces enjeux-là. Une première fête, un premier baiser : on voudrait que ça devienne banal quand ça arrive ! Après, on voudrait retrouver cette excitation ! Voilà pourquoi ce spectacle tout public est aussi un miroir pour les adultes, afin qu'ils puissent revenir sur ces émois-là. »

Propos recueillis par Catherine Robert



© Marina Hoisnard

Le metteur en scène Simon Delatte.

une adolescente confrontée aux fantômes avec lesquels vit sa mère, Sarah. Les fantômes sont dans la tête de la mère, qui vit avec ses peurs, qu'elle projette sur sa fille. Mais l'histoire d'Emily croise aussi celle de Sarah Winchester, qui avait fait construire une maison pour vivre avec les fantômes tués par la carabine créée par son beau-père. Pendant trente-huit ans, elle a aménagé cette maison selon les plans que lui dictaient les fantômes... La figure du fantôme m'intéresse à cause de son analogie

Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 17 au 21 novembre 2016.
Lundi, vendredi et samedi à 20h30; jeudi à 19h30; dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 02.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



LES COUPS DE CŒUR DES PROS



FARID BETAÏEB

Directeur du Théâtre Jean Arp,
scène conventionnée
de Clamart (92)

POUDRE NOIRE

de Magali Mougel

Mise en scène de Simon Delattre

«Emily est une collégienne qui a toujours eu du mal à se faire des amis. Branwell, l'un des garçons de sa classe, tombe amoureux, malgré le regard des copains. Peu à peu, on découvre le quotidien de la jeune fille qui vit seule



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

avec Sarah, sa mystérieuse maman, dans une maison reculée où se produisent d'étranges phénomènes. Construite en miroir, la pièce confronte le présent d'une adolescente aux fantômes du passé d'une mère. Il est ici question de ces histoires qu'on se transmet de génération en génération jusqu'au jour où la chaîne se rompt. Chaque scène est construite comme un tableau à la lisière du théâtre et des arts plastiques, apparitions/disparitions et autres effets scénographiques ponctuent le spectacle et nous entraînent dans l'illusion et le fantastique. C'est extrêmement beau ! Simon Delattre évoque la figure du fantôme, mystérieuse présence invisible

LE THÉÂTRE

Poudre Noire © Tiphaine Monroty



© G&J&D

FACE AUX FANTÔMES

Dans **Poudre Noire** (31/01, 01 & 02/02, TJP Grande Scène), Simon Delattre raconte avec son théâtre de marionnettes contemporain, la véritable histoire de Sarah Winchester, descendante du tristement célèbre fabricant d'armes : l'héroïne construit une maison qu'elle agrandit sans cesse pour y accueillir les âmes des victimes que ses ancêtres ont causés. Secrets de famille, responsabilité et héritage... un mélange explosif ! # S.M.K.

www.tjp-strasbourg.com

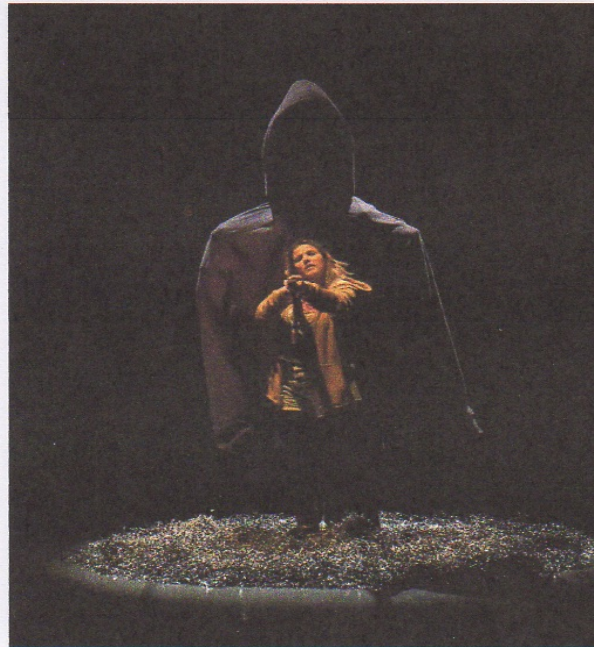


Magali Mougel, l'engagement par l'écriture

Dans ses pièces, l'autrice questionne les jeunes sur leur place dans la société et les modèles qui s'offrent à eux.

Magali Mougel est peut-être plus connue pour l'écriture de pièces du répertoire adulte. Mais depuis quelques années, au fil de textes dans lesquels elle ne laisse aucune place pour des concessions faites sur ses engagements, elle s'est ouverte à l'écriture pour la jeunesse, par le biais de commandes d'écriture. «*J'ai fait une tentative d'écriture pour le très jeune public, en écriture de plateau. Ensuite, les choses ont commencé à s'amorcer avec Olivier Letellier.*» Magali Mougel a écrit pour le metteur en scène, *Je ne veux plus*, l'une des pièces de sa trilogie autour de l'engagement *Maintenant que je sais*, *Je ne veux plus*, et *Me taire*. L'autrice a ensuite écrit *Elle pas princesse, lui pas héros*, pour Johnny Bert, pour *Odyssées en Yvelines*. Elle raconte trois regards sur l'enfance, proposant une réflexion sur les injonctions faites selon le genre, et les différentes manières de les outrepasser afin de se conforter dans son identité propre et singulière. «*Ce texte est issu d'une conversation avec Johnny Bert et de son désir d'interroger comment l'on se construit et comment déconstruire les places auxquelles on nous assigne*», note-t-elle.

Ce spectacle qui sonne pourtant juste a rencontré des difficultés à tourner, victime comme d'autres de la frilosité de certains partenaires, notamment dans l'Éducation nationale et des pouvoirs politiques locaux. «*Les craintes se cristallisent le plus souvent sur un titre ou un résumé, estime Magali Mougel, peu confiante pour l'avenir. Je pense que nous sommes à l'aube d'une période difficile, où l'on peut ressentir une certaine censure, voire une auto-*



Poudre noire, de Magali Mougel, mis en scène par Simon Delattre

censure, sur certains thèmes comme la guerre, la maltraitance... Mais quand on est jeune, on a besoin d'entendre des paroles à ces endroits. Nous avons fait une importante série de rencontres en Lozère, mais aussi à Angers, et l'on se rend compte qu'il y a encore un a priori sur le partage des acquis en fonction du sexe et de ce que l'on peut faire ou pas, avec par ailleurs un regard méprisant porté sur les femmes. J'ai vu des réactions que je trouve très inquiétantes.» Son éditrice, Sabine Chevallier, directrice des Editions Espaces 34, salue l'écriture de l'autrice autant que le traitement de ses sujets : «*La place des femmes est très forte dans les textes de Magali Mougel. Elle écrit dans une langue très rythmée et très terrienne, ancrée dans du concret, avec un grand travail sur les sonorités. Elle pousse jusqu'au bout des thèmes pas si souvent traités que ça.*»

Travail en commun avec le metteur en scène

La pièce que Magali Mougel a écrite pour le marionnettiste Simon Delattre, *Poudre noire*, est actuellement en tournée. Dans ce texte qui trouve particulièrement écho chez les adolescents, elle aborde, en partant de l'histoire de l'héritière du fabricant d'armes Winchester, la question de l'héritage, et ce qu'il véhicule de symbolique. Elle remarque la liberté que lui a laissée Simon Delattre dans l'écriture. «*Nous avons travaillé au plateau avant l'écriture et nous avons très vite eu envie de flirter avec un espace cinématographique. Nous souhaitions aussi proposer des personnages d'adolescents forts, pris dans des problématiques qui peuvent leur échapper, et aborder le fait que des adultes hantés par des histoires peuvent transmettre les fantômes qui les hantent à d'autres générations. Je me suis*



Magali Mougel

permis un texte un peu complexe afin de faire fusionner passé et présent qui ne forme plus qu'un espace temps. Cela pose pas mal de questions au plateau et je trouve que Simon Delattre a fait quelque chose de formidable.» L'autrice et le metteur en scène se sont aussi replongés dans leur propre adolescence afin de revenir à ce qui était source d'angoisses chez eux. Magali Mougel aime connaître l'équipe pour laquelle elle écrit. «*Avec Simon Delattre comme avec Johnny Bert, nous avons fait un temps au plateau. Je vois les manipulateurs travailler, et c'est aussi beaucoup d'échanges*», indique-t-elle, précisant se mettre bien en retrait une fois le travail de création entamé. «*À partir du moment où nous avons partagé le texte, il faut que le metteur en scène entre en écriture avec l'espace et avec les acteurs*». Au mois de mai, les Éditions Espaces 34 publieront un texte choral, pour cinq acteurs ou plus, destiné aux grands adolescents, *The Lulu Projekt*. Dans une Allemagne de l'Est fictionnelle, un adolescent rêve de devenir rock star ou cosmonaute, avant que l'institution scolaire ne le mette au ban de la normalité sociale. «*Dans ce texte, Magali Mougel aborde des thèmes très concrets en se défaisant de tout réalisme*», remarque Sabine Chevallier qui travaille auprès de l'autrice depuis sa pièce *Erwin Motor*, dévotion, publié en 2012. ■ TIPHAINE LE ROY

Simon Delattre, l'enfant prodigue, de retour au Festival Méliscènes Publié le dimanche 20 mars 2016 à 21:32 par Pierre WADOUX. .

Simon Delattre fut, à 14 ans, bénévole du festival de théâtre d'objets d'Auray (Morbihan). Reconnu par ses pairs, il revient aujourd'hui comme marionnettiste et metteur en scène.

Le vaste petit monde de la marionnette et du théâtre d'objets se nourrit d'histoires qui n'ont pas d'âge. Dans cet univers animé, la frontière entre l'ombre et la lumière est parfois ténue. Comme la magie de l'illusion qui ne tient bien souvent qu'à un fil. Celui de la vie sans doute...

C'est aussi le fil conducteur du parcours de ce jeune Alrén de 14 ans, soudainement immergé dans l'équipe du festival Méliscènes devenu un jour placeur bénévole de l'Espace Athéna. Simon y découvre l'art de la marionnette, rencontre les artistes qui en tirent les ficelles. « Ils m'ont ouvert l'esprit, donné l'envie de m'y investir... »

Ni une ni deux, le jeune Simon imagine sa première marionnette et la bricole à partir d'un plumeau rhabillé en plâtre. Il découvre ensuite qu'il existe une école de la marionnette à Charleville-Mézières. Recalé à son premier essai, Simon Delattre s'accroche à son rêve. Suivent deux années au Conservatoire de théâtre de Rennes. Avant de décrocher le sésame en 2009.

« Je ne veux surtout pas décevoir »

Le voici aujourd'hui marionnettiste, metteur en scène. Aux manettes d'une compagnie professionnelle, le Rodéo Théâtre, basée à Sartrouville, en région parisienne.

Le voici surtout de retour à Auray, la ville où il a grandi. Où son spectacle, Bouh ! (80 représentations dans toute la France) sera présenté dans l'ébullition du festival Méliscènes.

« Je sais que je suis attendu... C'est un peu le retour du fils prodigue. C'est aussi flippant qu'agréable, d'autant que j'ai conscience de la bienveillance du public. Je ne veux surtout pas décevoir ».

Du festival Méliscènes d'Auray puis à l'école où Simon Delattre a fait ses armes, le jeune bénévole tombé dans la marmite de la marionnette a déjà fait bien du chemin. Il est désormais artiste associé pour trois ans au théâtre de Clamart.

Mais l'envie d'aller plus loin est là. « Le marionnettiste évolue entre l'ombre et la lumière, dans l'illusion de la vie. Nos histoires s'écrivent dans des lieux comme Athéna à Auray, où je retrouve ma famille spirituelle ». Juste retour de manivelle.

Mardi 22 mars, à 20 h, Bouh!, spectacle de marionnettes, dès 8 ans, à l'Espace Athéna, Auray. www.rodetheatre.fr

Pierre WADOUX.



Entre passé et futur



Poudre noire... (DR)

Simon Delattre présente *Poudre noire* au TJP (coproduction). D'après un texte de Magali Mougel.

IL ÉTAIT UNE FOIS une adolescente et sa mère. Elles vivent toutes deux dans une grande maison, trop grande pour elles, dans laquelle la mère, réservée et anxieuse, ne cesse de mener des travaux d'extension, occupation qui la détourne de toute autre activité ou loisir, qui l'éloigne aussi de sa fille. Le texte de Magali Mougel est inspiré de l'histoire de Sarah Winchester, qui, écrasée par le passé familial (fabrication d'armes) s'est réfugiée dans une maison qu'elle

a compulsivement agrandie pour y accueillir les âmes des morts par balle. « J'ai rencontré Magali Mougel (formée à l'ENSATT à Lyon en section écriture dramatique, active un temps au TNS, enseignante en Arts du spectacle à l'université de Strasbourg) dans le laboratoire de recherche d'Olivier Letellier (Le Théâtre du phare), pour lequel je suis artiste associé à Chaillot », explique Simon Delattre. « Je voulais travailler sur la figure du fantôme et m'adresser à un public adolescent ». Mais comment le représenter au XXI^e siècle ? Le texte est né à l'issue d'un laboratoire de recherche. « Nous avons hésité entre magie et illusion et avons choisi l'illusion », explique le metteur en scène. L'enjeu était de « parler aux adolescents sans être dans le cliché ». « Premiers émois et premières fois sont dépassés à l'âge adulte ; on voudrait oublier, on passe sa vie à retrouver ces émotions ». « La mère se complait à vivre avec les fantômes, la fille veut les dépasser, aller vers l'âge adulte ». « À 14 ans après un spectacle, se souvient le metteur en scène, j'ai décidé d'en faire mon métier. J'espère donner envie à cette jeune génération d'aller au théâtre ».

CHRISTINE ZIMMER

» Du 31 janvier au 2 février à la Grande Scène du TJP. 03 88 35 70 10.

Simon Delattre, jeux de mains

Se saisir de la scène comme d'un objet à manipuler dans son entièreté : c'est cette ambition, tout comme celle de trouver pour chaque histoire la forme et les matériaux les plus pertinents, que Simon Delattre met en œuvre au sein de sa compagnie Rodéo Théâtre. Depuis *Solo Ferrari* – farce grinçante l'opposant à une marionnette sosie de Lolo F. – et *Je voudrais être toi* – œuvre intime traitant de la gémellité –, le marionnettiste diplômé en 2011 de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette n'a cessé de créer. Soutenu par des structures telles que le TJP - centre dramatique national de Strasbourg ou le théâtre Jean Arp de Clamart, auquel il sera la saison prochaine artiste associé, Simon Delattre planche actuellement sur *Poudre noire*. Issu d'une commande d'écriture à l'autrice Magali Mougel, ce projet à destination des adolescents (mais pas que) traite de la fascination pour les armes à feu. En attendant la création cet automne, Simon Delattre mène ce printemps au Théâtre national de Chaillot et à l'invitation d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare) un « Impromptu ». Un déambulatoire se clôturant par un duo avec le circasien Théo Thouvet, occasion de plus pour cet insatiable curieux d'interroger la place du marionnettiste.

✓ CAROLINE CHÂTELET ✓



Bouh ! de Mike Kenny, mes Simon Delattre

LE TÉLÉGRAMME

Simon Delattre, 31 ans, formé à Charleville-Mézières (la « Mecque » de la marionnette), est de retour ce soir au festival Méliscènes. Avec sa compagnie Rodéo Théâtre, de Clamart, il y présente sa dernière création, « Poudre noire ». Rencontre.

En quoi consiste ce spectacle ?

Il est issu d'une commande d'écriture à Magali Mougel, une jeune écrivaine formée à l'Ensatt de Lyon. Il s'adresse particulièrement aux adolescents, une catégorie un peu délaissée, à mon avis, par rapport au jeune public et aux adultes, dans le monde de la marionnette. Je voulais aussi traiter de la figure du fantôme, personnage invisible qui influe sur les êtres, comme le marionnettiste avec ses personnages.

L'histoire ? Emily, collégienne solitaire, mis à part son camarade Branwell, vit avec sa mère Sarah dans une maison reculée où se passent des choses bizarres. Elle est confrontée aux fantômes de l'adolescence de sa mère, au comportement étrange, qui cherche à la maintenir à sa place d'enfant...

Quels sont les interprètes ?

Trois membres de la compagnie : Anaïs Chapuis, Aurélie Hubeau et Aitor Sanz Juanes. Contrairement à mes spectacles précédents, je n'interviens pas moi-même sur le plateau. J'ai l'intention de me diriger de plus en plus vers la mise en scène.

Le spectacle a-t-il déjà été présenté ailleurs ?

Il a été créé en novembre dernier au Théâtre Jean-Arp, à Clamart, où nous avons le statut d'artistes associés, puis au TJP de Strasbourg. À Auray, ce seront les treizième et quatorzième représentations. J'ai hâte de rencontrer les collégiens du Verger, établissement que j'ai moi-même fréquenté !

Que devient « Bouh ! », la précédente création ?

Le spectacle tourne bien depuis quatre ans, nous fêterons la centième en mai prochain. Mais en 2018, nous créerons deux nouvelles pièces : « La rage des petites sirènes », écrite par Thomas Quillardet pour le jeune public, et à l'automne, une adaptation de « La vie devant soi » d'Émile Ajar, alias Romain Gary.

Et à l'international, ça se passe comment ?

J'ai tourné dans beaucoup de pays d'Europe avec mes premiers spectacles, « Solo Ferrari » et « Je voudrais être toi ». Avec les suivants, c'est plus compliqué car il y a l'obstacle de la langue. Je rêve d'être invité par l'Institut français du Japon. J'y suis allé en vacances l'été dernier, j'ai adoré !

Pratique

Séances aujourd'hui, à 14 h 30 (scolaires) et 20 h 30 (tout public à partir de 12 ans).

© Le Télégramme <http://www.letelegramme.fr/morbihan/auray/meliscenes-simon-les-ados-et-les-fantomes-23-03-2017-11446073.php#w8sJVSu2T7eDo2Hi.99>



CONTACT

Rodéo Théâtre

Metteur en scène : Simon Delattre

Production : Bérengère Chargé - 06 64 20 04 00

Diffusion Claire Girod -06 71 48 77 18

rodeothe@gmail.com - www.rodeotheatre.fr

